Sous la loupe

La rubrique d'Alain Devallonné
rédigée par Frédy Henry

PASCAL AUBERSON

L'ANGE REBELLE ?

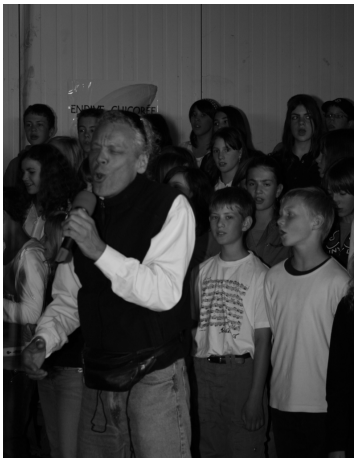
Ecrire un article sur Pascal Auberson n'est pas chose aisée, tant cet homme si attachant, possède une histoire qui pourrait faire le sujet d'un petit « feuilleton ».

Né le 21 avril 1952 à Lausanne, Pascal voit, avec le recul, son destin avec une certaine hantise marqué dans l'adresse de ce petit hôpital situé au chemin de Mornex (mort-né)

Descendant, côté paternel d'une famille paysanne de Chavornay et du côté maternel d'une famille plus bourgeoise, sa mère étant la fille du Colonel Moulin

Installée à Epalinges, qui était à l'époque l'endroit où la campagne commence lorsque l'on sort de Lausanne, la famille Auberson reçoit beaucoup d'amis. Les nuits servent à refaire le monde dans une fête où la musique est omniprésente. La communication passe plus facilement par la musique. Pascal, comme son frère et sa sœur, est soumis à une grande exposition de notes. Il n'est pas rare de se faire réveiller la nuit pour aller chanter ! Pascal, déjà cabotin, s'y précipite à chaque fois. Ce sera sa première scène ! Si on y chante Kurt Weill, on écoute également avec religion le *Sacre du printemps* que Pascal vénère encore aujourd'hui.

Bien des années plus tard, lorsque Jean-Marie entendra la chanson de Pascal : *La gloire,* il ressortira le quatuor pour piano op. 47 de Schumann. La mélodie est à quelques notes près celle de ce quatuor que Pascal écoutait, couché sous le piano à queue de son père alors qu'il était enfant.



A 16 ans il est confié à sa tante qui vit à Sèvres. Arrivé à Paris il dévale les Grands Boulevards avec son Solex en direction de Sèvres. Sa tante, Béatrice Moulin, a épousé Antoine Duhamel, le fils du compositeur Georges Duhamel, musicien. Pascal se retrouve en terrain connu, comme à Epalinges autrefois, la musique se conjugue au présent. Les amis s'appellent Jean-Luc Godard, François Truffaut. Il y découvre les musiques de Duke Ellington, Count Basie, Miles Davis et Georges Gershwin. Antoine Duhamel arrive à convaincre Pascal de s'inscrire aux cours de Kenny Clarke et Dante Agostini à Paris. Il y découvre la phrase musicale au-delà de la simple note.

Après mai 68 et ses événements, Pascal retrouve le chemin de la Suisse et s'inscrit au Conservatoire de Genève avec pour projet de devenir percussionniste d'un orchestre symphonique et le rêve d'y jouer le *Sacre du Printemps.* Il y rencontrera son ami fidèle, François Zanotti.

De retour de l'Olympia en 1974, la presse lui réserve un accueil chaleureux. Pascal déclare qu'il ne veut pas être une vedette. Il donne de nombreux concerts en Suisse romande et retrouve son poste de percussionniste à l'OSR mais n'arrive pas à admettre qu'on arrête une répétition au milieu d'un mouvement parce qu'il est midi !

Nouveau départ pour Paris pour divers concerts et deux passages à l'Olympia. Pascal ne veut cependant pas se noyer dans ce monde de la

variété. Il enregistre de nouveaux disques. Tout va bien jusqu'en 1982 où il décide de prendre un nouveau tournant.

Homme rebelle, il s'aperçoit que le « monde des affaires » est aux antipodes de son idéal artistique.

Pascal veut changer son rapport avec le public et se remet en question. Ses admirateurs ne comprennent pas tout de suite et le laisseront seul mais un nouveau virage a été pris et d'autres rencontres essentielles ainsi que de nouveaux rapports s'installent. Son public est devenu plus petit mais il est un miroir dans lequel Pascal va trouver son visage d'adulte.

C'est la rencontre avec Jean-François Monot *(membre de la CM de la SCCV, ndlr)* qui lui propose de participer à la reprise de la *Belle Hélène* d'Offenbach. Pour Pascal, c'est le souvenir d'un grand bonheur. Il y découvre le monde du théâtre et du travail en troupe. L'accueil du public et de la presse est chaleureux. On salue la performance inattendue de Pascal qui entrevoit des possibilités hors variété.

En 1984, c'est la naissance de son fils aîné, César, que lui donne Diane Decker, danseuse et chorégraphe lausannoise avec laquelle il partage désormais sa vie. Avec Diane, Pascal découvre son propre corps et se rend compte qu'il peut s'exprimer à travers les mouvements. Ensemble, ils vont collaborer à de nombreux spectacles de danse.

En 1990, Pascal Auberson est récompensé pour l'ensemble de son œuvre par le prix de la Fondation Vaudoise pour la Création Artistique.

Critique, Pascal est cependant très attaché à son pays. Surtout parce que la Suisse est un pays où il est facile d'accéder à la nature très rapidement. Pascal a besoin de se retrouver lui-même dans la solitude et le silence. Durant sa période parisienne, il se languissait du

Chalet des Enfants et de la nature. Mais Pascal entretient avec la Suisse une relation complexe, entre amour et haine.

Les artistes de notre pays sont voués à une forme d'indifférence. Le discours artistique n'est pas pris au sérieux. Pour nos politiciens il appartient au domaine du divertissement. Entre artiste et politique, le fossé est profond alors qu'en France il en est tout autrement. Lors d'un concert à Paris, il est invité à l'Elysée. A-t-on vu un artiste suisse invité par le Conseil Fédéral à venir échanger quelques vues ?

Par contre, la Suisse est une véritable mosaïque qui réunit autant de traditions et de dialectes qu'elle compte de vallées !

Le quartier de prédilection de Pascal à Lausanne se trouve au Flon. Il n'y habite pas mais y a installé son « atelier », près de l'école de jazz. C'est pour Pascal l'image du bonheur. Il décide de réunir ses chansons « coup de chœur » et de le grouper dans un recueil « Aubersong ».

Pascal veut également faire quelque chose avec les enfants et les jeunes. C'est d'abord *Ulysse au pays des merveilles* pour le canton de Neuchâtel, mais il rêve d'une collaboration avec les enfants vaudois. Il s'approche donc de la Société Cantonale des Chanteurs Vaudois.

2006. En pleine nuit, Pascal est hospitalisé et opéré d'urgence. Le diagnostic tombe comme un couperet. C'est un cancer. Il ne cache pas sa maladie qui fait la une de « L'illustré ». il en parle naturellement et veut donner l'espoir que l'on peut aussi s'en sortir.

Son projet avec les rencontres scolaires SCCV aboutira au printemps dernier avec, en bouquet final, un Kiosque à musique où l'émotion est partagée entre Pascal, les enfants, le public et tous les organisateurs. La magie a opéré.

Son recueil sortira à l'occasion de son retour sur scène au théâtre de Vidy l'automne prochain.

Sous la loupe : Pascal AUBERSON

Merci Pascal pour tant d'émotions partagées, ces moments magiques au Flon, ce « ouai » sortant de ta voix cuivrée lorsque l'on frappe à la porte de ton atelier et cette chanson que tu me chantes, assis à ton piano (ou à ton harmonium) au moment de nous séparer :

Quelle saveur a donc la gloire ?
Et quel prix faut-il payer
Pour ne pas ressembler ce soir
Au pantin désarticulé ?

Oui, je veux savoir
Si ça vaut la peine, oui
De casser tant de touches
Pour que cela fasse mouche.

Propos recueillis par
FRÉDY HENRY
Vuillerens, le 04 août 2007